

Egypte
Afrique & Orient

MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES À SAQQÂRA

N°111 AUTOMNE 2023 REVUE TRIMESTRIELLE 14 €

Egypte

Afrique & Orient



MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES À SAQQÂRA

MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES À SAQQÂRA



- page 2* ÉDITORIAL
par Thierry-Louis Bergerot
- page 3* LE MASTABA D'OUNI À SAQQÂRA
par Philippe Collombert
- page 13* LA PYRAMIDE DU ROI QAKARÊ IBI À SAQQÂRA SUD
par Christelle Alvarez
- page 19* LA DÉCOUVERTE DE LA TOMBE DU SAGE KAÏRSOU À ABOUSIR
*par Miroslav Bárta **
- page 29* LE PARADIS DE KHOUOUY
DANS LE CIMETIÈRE "PARFAIT" DE DJEDKARÊ À SAQQÂRA SUD
*par Mohamed Megahed & Hana Vymazalová **
- page 39* LES FOUILLES DES MUSÉES DE LEYDE ET TURIN À SAQQÂRA
*par Lara Weiss & Christian Greco **
- page 51* LE JOUR OÙ MOUWATALLI PERDIT LA FACE
par Dominique Farout
- page 59* LECTURE
par Thierry-Louis Bergerot
- page 60* MULTIMEDIA
par Jean-Luc Bovot

* Textes traduits de l'Anglais par Pauline Allaire, Thierry-Louis Bergerot, Philippe Collombert & Anaïs Montoto Soto.

fig. 1 (ci-dessus) Statue de Maya et de son épouse Meryt, tombe de Maya, XVIII^e dynastie, Saqqâra. © ÉAO.

Première de couverture Tombe de Maya, XVIII^e dynastie, Saqqâra. © ÉAO.

Quatrième de couverture Vue du site de Saqqâra et de la pyramide de Djoser, III^e dynastie. © ÉAO.

LE MASTABA D'OUNI À SAQQÂRA



fig. 1

Découverte des 4 blocs,
en septembre 2012.

© MAFS - Ph. Collombert.

Dans un numéro de cette même revue, il y a de cela 8 ans, nous rapportions une étrange découverte de la *Mission archéologique franco-suisse de Saqqâra*, survenue à l'extrémité ouest de la zone fouillée de la nécropole du roi Pépy I^{er}, en 2012 [fig. 1] ¹.

QUATRE BLOCS POUR UNE PISTE – Il s'agissait de quatre larges blocs, dont deux portaient la titulature et le nom d'un personnage inconnu jusqu'alors, le vizir Nefer-oun-Méryrê et les deux autres étaient gravés de larges colonnes de hiéroglyphes que leur contenu permettait d'identifier comme les fragments d'une autobiographie [fig. 2].

Par divers recoupements et analyses, nous avons pu montrer que le nom de Nefer-oun-Méryrê préservé sur les deux premiers blocs était très certainement le surnom d'un homme célèbre de la VI^e dynastie, nommé Ouni ² et que les deux fragments autobiographiques étaient en fait une copie de l'autobiographie de ce même Ouni ³.

Cet homme est en effet célèbre dans l'égyptologie pour avoir fait graver une des plus longues et des plus originales autobiographies de l'Ancien Empire ⁴. Dans celle-ci, en plus d'insister sur l'amour et la confiance que les rois successifs qu'il servit lui portèrent, il raconte plusieurs événements marquants de son existence, sous les règnes desdits rois Têti, Pépy I^{er} et Mérenrê I^{er}.

Il mentionne comment il gravit tous les échelons de la hiérarchie administrative ; comment il prit part, en comité très restreint, à certaines décisions difficiles relatives à ce qui semble avoir été une conspiration dans le harem royal ; comment le roi lui accorda le privilège de se faire apporter des carrières de Tourah un beau sarcophage en calcaire ainsi que d'autres éléments pour sa tombe ; comment il prit la tête d'une armée formée de contingents provenant de toute l'Égypte, pour aller combattre certaines peuplades au nord du pays ; comment cette armée revint en paix, victorieuse des ennemis, cinq fois de suite ; comment il organisa des expéditions dans différentes carrières d'Égypte, à Assouan, à Hatnoub, pour aller chercher diverses pierres de qualité (granite, albâtre, etc.) pour le sarcophage du roi Mérenrê, la fausse-porte de son temple funéraire, une grande table d'offrandes, et différents autres éléments architecturaux pour le complexe funéraire royal ; comment il fit creuser cinq canaux pour faciliter la navigation de grands bateaux sur le Nil, etc.

Ce texte autobiographique, gravé sur un bloc de 2,75 m de large sur 1,13 m de hauteur, fut retrouvé en 1860, dans la nécropole d'Abydos, par Gustave Mariette et se trouve désormais au Musée égyptien du Caire.

Une expédition américaine menée par Janet Richards, de la Pennsylvania-Yale-New York University et du Kelsey Museum, a retrouvé, en 1999, la tombe d'Ouni à Abydos, ainsi que, quelques années plus tard, celle de son père, le vizir Iouou⁵.

Après la découverte de nos quatre nouveaux blocs, il devenait donc fort vraisemblable que le célèbre Ouni s'était fait construire, en plus de sa tombe abydénienne, un mastaba à Saqqâra ; et que, dans celui-ci, il avait manifestement reproduit sa célèbre autobiographie. Mais toute une série de questions se posaient désormais : pourquoi Ouni s'était-il fait construire deux tombes ? Selon quelle chronologie ? Et où avait-il été finalement enterré ?

Ces quatre formidables blocs de Saqqâra n'avaient malheureusement pas été retrouvés à leur place d'origine, mais très en hauteur dans les sables éoliens, abandonnés par les carriers ; ceux-ci, après les avoir désolidarisés du mastaba qu'ils démantelaient, n'avaient pas pris la peine de les débiter comme à leur habitude, pour une raison qui nous restera toujours inconnue. Le fait qu'ils aient été retrouvés tous quatre sensiblement au même endroit permettait cependant d'espérer que leur emplacement originel n'était pas trop éloigné de leur lieu de découverte.



fig. 2 Un des blocs portant l'autobiographie d'Ouni. © MAFS - J. Rizzo.

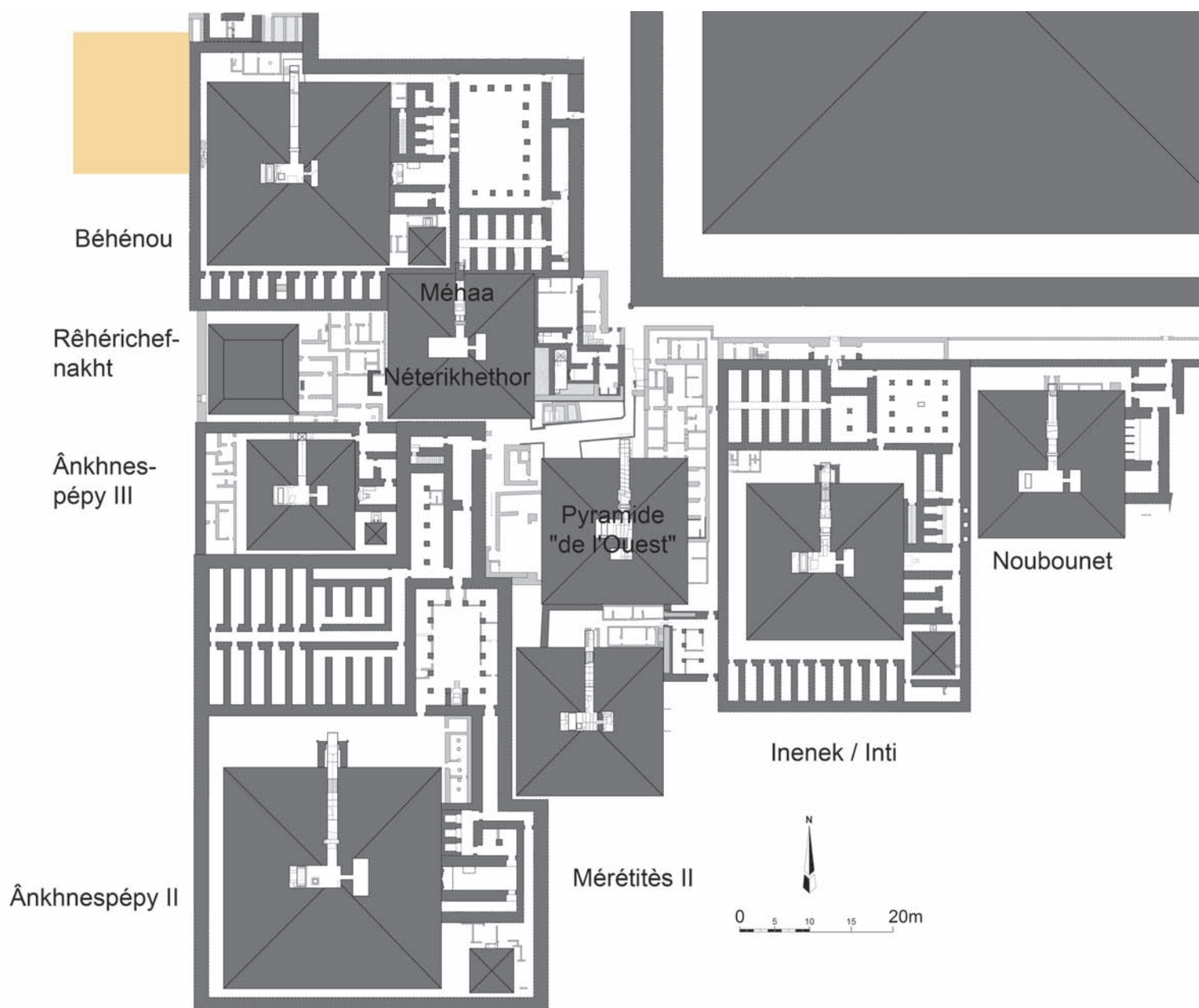


fig. 3 Plan de la nécropole, avec rectangle beige indiquant la zone de fouille 2022. © MAFS.



fig. 4
Bloc portant
le cartouche
de Mérenrê.
© MAFS -
Ph. Collombert.



fig. 5 a-d
(ci-contre
et page de gauche)
Apparition des
murs en place.
© MAFS -
Ph. Collombert.



La tentation était donc grande d'initier une nouvelle orientation dans les travaux de la *Mission archéologique franco-suisse de Saqqâra*. Après la fouille du complexe funéraire du roi Pépy I^{er} (le premier cercle), menée dans les années 1970 - 1980, la fouille des complexes funéraires de la famille royale - à savoir essentiellement les épouses du roi Pépy I^{er} (le deuxième cercle) - conduite de 1988 à 2021, il devenait séduisant d'entreprendre la fouille du troisième cercle : celui des mastabas des grands dignitaires du royaume sous Pépy I^{er}. Et pour débiter cette nouvelle phase, quel meilleur objectif que celui de retrouver l'emplacement initial du mastaba de ce fameux Ouni ?

Les murs de clôture ouest des complexes funéraires des reines Ankhnesépéy II, Ankhnesépéy III et Béhénou forment une ligne droite continue sud-nord, qui définit très certainement un large espace situé plus à l'ouest et qui ne peut être que la nécropole de l'élite du royaume, les vizirs et autres grands personnages importants de l'État [fig. 3]. Dans ce vaste espace, c'est donc la zone où avaient été retrouvés les quatre gros blocs d'Ouni, à l'ouest du complexe funéraire de la reine Béhénou, qui fut sélectionnée pour débiter les travaux.

LES DÉCOUVERTES DE 2022 : AUTOBIOGRAPHIE ET MASTABA – Novembre 2022, après une longue attente à piétiner dans la maison de fouille, en raison de l'arrivée tardive des autorisations de travail de la Sécurité égyptienne, la patience de notre équipe fut récompensée. En effet, dès les premiers coups de turl (la pioche égyptienne), la chance nous sourit : plusieurs nouveaux fragments identifiables de l'autobiographie d'Ouni commencèrent à sortir de terre. Parmi ceux-ci, un bloc portait le cartouche de Mérenrê [fig. 4] ; il nous assure désormais que c'est bien l'ensemble de l'autobiographie d'Ouni qui était gravée sur le mastaba de Saqqâra, et non pas seulement la partie relative au règne de Pépy I^{er}, comme on aurait pu l'envisager compte tenu de la situation de la tombe dans la nécropole de ce roi et des passages conservés sur les deux premiers grands blocs, découverts en 2012, qui ne conservaient que des événements survenus pendant ce règne.

Par ailleurs, plusieurs autres fragments retrouvés font indéniablement partie de l'autobiographie, mais sont sans parallèle dans la version abydénienne. Comme on le soupçonnait déjà à la lecture des deux premiers grands blocs, il devient de plus en plus évident que la version saqqârote de l'autobiographie d'Ouni n'est pas une copie absolument exacte de la version abydénienne ; elle s'en démarque tant dans certains détails que sur des aspects plus importants, notamment par la présence de passages totalement nouveaux.

Assez rapidement encore, les vestiges de murs en place assez bien préservés d'une pièce du mastaba commencèrent à apparaître [fig. 5] ; aucun ne portait cependant de décoration. Cette pièce ouvre sur un grand escalier, très bien conservé, qui devait monter vers le toit du mastaba, aujourd'hui détruit [fig. 6]. Dans la pièce attenante, plus dégradée, des reliefs avaient dû être gravés, mais ceux-ci avaient été démantelés par les carriers de toutes époques. Cette pièce était en réalité l'entrée du mastaba, comme en témoignent les vestiges d'une porte, ouvrant sur ce qui devait être une rue d'environ 6 m de large, longeant le mur de clôture ouest des complexes funéraires des reines et desservant toute une série de mastabas alignés du nord au sud, encore à fouiller [fig. 7]. L'un d'entre eux commence déjà à apparaître, au sud du mastaba qui a fait l'objet principal de la fouille de cette année.

Compte tenu de leur lieu de découverte, les divers fragments de l'autobiographie retrouvés cette année devaient, comme on pouvait s'y attendre, être gravés en façade du mastaba, même si rien ne subsiste du mur de celle-ci. En prenant en compte la taille des colonnes de texte et en comparant avec la longueur de la version d'Abydos, on peut estimer que la seule autobiographie d'Ouni à Saqqâra devait occuper une surface d'environ 7 m de large sur 3 m de hauteur sur cette façade !

Mais rien ne permettait encore d'assurer complètement l'attribution du mastaba à Ouni. Deux fragments d'une inscription en gros module, trouvés au niveau de la façade, levèrent nos derniers doutes : ils mentionnent "[Le pensionné au]près d'Osiris, Ouni-l'Aîné" [fig. 8-9].



fig. 6
(en haut à gauche)
Escalier du mastaba.
© MAFS - X. Henaff.

Or, le fameux Ouni présente, dans les inscriptions provenant de sa tombe à Abydos, un signe hiéroglyphique gravé derrière son nom, et qui est

considéré par tous, avec de bonnes raisons, comme une graphie de l'épithète "ainé". Nous sommes donc indéniablement en présence du même personnage.



fig. 7 Vue vers le sud des deux premières pièces du mastaba (à droite). © MAFS - Ph. Collombert.



fig. 8

(ci-dessus, à gauche)

Fragments au nom d'Ouni l'Aîné.

© MAFS - E. Laroze.

fig. 9

(ci-dessus, à droite)

Fragments joints au nom d'Ouni l'Aîné.

© MAFS - E. Laroze.



fig. 10

(ci-contre)

Grand fragment au nom du vizir Iouou.

© MAFS - E. Laroze.

UN OUNI PEUT EN CACHER DEUX AUTRES... – L'épithète d'"ainé" est attribuée, à l'Ancien Empire, à une personne qui porte le même nom que son frère puîné (à l'instar, par exemple, des noms de plume des frères écrivains "J.-H. Rosny jeune" et "J.-H. Rosny aîné") ou que son descendant (à l'instar, par exemple, d'"Agrippine la Jeune" et de sa mère "Agrippine l'Aînée"). Jusqu'à présent, on pensait qu'Ouni avait reçu cette épithète d'"ainé" pour le distinguer d'un de ses fils ou petits-fils, qui aurait été nommé lui aussi Ouni (et serait de ce fait "Ouni-le-Jeune")⁶. Un beau et grand relief dans le creux – et provenant donc très probablement de la façade du mastaba – a été retrouvé lors de cette première campagne [fig. 10] ; il vient à la fois porter un éclairage intéressant sur cette problématique familiale, mais pose aussi de nouvelles questions. On y voit en effet le vizir Iouou, père d'Ouni-l'Aîné et connu lui aussi par une tombe à Abydos (située non loin de celle de son fils), recevoir une fumigation d'encens par un homme que sa légende désigne comme : "son fils qu'il aime, l'ami unique et cérémoniaire, Ouni-le-Moyen". Comment comprendre cette appellation de "Ouni-le-Moyen" ? Le plus probable et le plus simple est de comprendre qu'il s'agit ici de la représentation d'un frère cadet

d'Ouni-l'Aîné ; cette désignation de "Moyen" nous indique en outre qu'un troisième enfant encore du vizir Iouou devait se nommer Ouni, et qu'on aurait alors surnommé "Ouni-le-Jeune". La famille du célèbre Ouni s'étioffe donc un peu plus : Iouou aurait eu trois enfants nommés Ouni ; c'est du moins l'hypothèse la plus vraisemblable à ce stade de l'enquête. Mais ce relief soulève un nouveau problème : que vient faire une représentation en majesté du père de notre Ouni en façade de mastaba, si ce dernier appartient bien à Ouni, comme tout semble le prouver ? Ce relief proviendrait-il d'un mastaba adjacent, et non encore découvert, proche de celui d'Ouni-l'Aîné, à l'instar des mastabas d'Ouni-l'Aîné et de Iouou à Abydos, très proches l'un de l'autre ? Ou alors le mastaba découvert cette année serait-il une sorte de monument consacré, d'une manière ou d'une autre, à l'ensemble de la famille, et où auraient figuré en façade tant Ouni-l'Aîné que son père Iouou ?

Actuellement, seules les deux premières pièces du mastaba ont été dégagées jusqu'au sol. Il est certain que la poursuite des fouilles apportera son lot de réponses aux nouvelles questions qui se posent désormais.

NOTES

¹ Voir Ph. COLLOMBERT, "Le mystérieux vizir Nefer-oun-Méryrê et la nécropole des hauts dignitaires de Pépy I^{er} à Saqqâra", *ÉAO* 77, 2015, p. 35-44.

² Voir notamment C.J. EYRE, "Weni's Career and Old Kingdom Historiography", dans Chr. Eyre, A. & L. Leahy (éd.), *The Unbroken Reed. Studies in the Culture and heritage of Ancient Egypt in Honour of A. F. Shore, EES Occasional Publications* 11, 1994, p. 107-124 ; N. KANAWATI, "Weni the Elder and his royal background", dans A.-A. Maravelia (éd.), *En quête de la lumière = In quest of light: Mélanges in honorem Ashraf A. Sadek*, BAR international series 1960, 2009, p. 33-49.

³ Voir Ph. COLLOMBERT, "Une nouvelle version de l'autobiographie d'Ouni", dans R. Legros (éd.), *50 ans d'éternité. Jubilé de la Mission archéologique française de Saqqâra (1963-2013)*, *BdE* 162, 2015, p. 145-157.

⁴ CGC 1435 = *Urk.* I, 98-110. La bibliographie est pléthorique, voir surtout A. ROCCATI, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien*, *LAPO* 11, 1982, p. 187-197, n° 40 ; N.C. STRUDWICK, *Texts from the Pyramid Age*, 2005, p. 352-357, n° 256 ; P. PIACENTINI, *L'autobiografia di Uni, principe e governatore dell'alto Egitto*, *Monografie di SEAP, Series Minor* 1, 1990 (avec bibliographie complémentaire) ; T. HOFMANN, "Die Autobiographie des Uni von Abydos", *LingAeg* 10, 2002, p. 225-237.

⁵ Voir J. RICHARDS, "Text and Context in Late Old Kingdom Egypt : The Archaeology and Historiography of Weni the Elder", *JARCE* 39, 2002, p. 75-102 ; T. HERBICH, J. RICHARDS, "The loss and rediscovery of the Vizier Iuu at Abydos: magnetic survey in the Middle Cemetery", dans E. ČERNÝ *et al.* (éd.), *Timelines: Studies in Honour of Manfred Bietak*, Vol. 1, *OLA* 149, 2006, p. 141-149 ; J. RICHARDS, "The Archaeology of Excavations and the Role of Context", dans Z. Hawass, J. Richards (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of David B. O'Connor*, *CASAE* 36, 2007, p. 313-319.

⁶ H.G. FISCHER, *Egyptian Studies I : Varia*, 1976, p. 85 ; J. RICHARDS, *JARCE* 39, 2002, p. 90.